**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 63 (1975)

Heft: 3

**Artikel:** Réflexions à bâtons rompus concernant la conception du logement en

Suisse

Autor: Irène-Louise

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-274056

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 11.12.2025** 

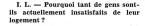
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LE MOUVEMENT FEMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDE EN 1912 PAR EMILIE GOURD

# Réflexions à bâtons rompus concernant la conception du logement en Suisse

Interview de Madame M. Bory qui travaille comme architecte.



M. B. — Nous subissons encore les conséquences de l'après-guerre. Il a faillu faire face très rapidement et avec des moyens limités à une demande pressante de logements, due d'une part à l'accroissement de la population et à l'immigration d'un grand nombre de travailleurs étrangers et d'autre part au fait que pendant les années de crise et de guerre la construction avait été très limitée. Le besoin urgent d'appartements nouveaux soin urgent d'appartements nouveaux venait aussi des changements profonds de la manière de vivre d'une grande partie de la population, élévation du niveau de vie, refus de cohabiter à plusieurs générations, etc.

On a donc construit de grands ensembles, d'abord dans les villes ou dans leur périphérie immédiate où ils



paraissant une fois par mois Organe officiel des informations de l'Alliance de sociétés féminines

Equipe de rédaction

Bernadette von der Weid B.P. 10 - 1253 Vandœuvres Tél. (022) 50 19 26 Simone Chapuis Martine Chenou Anne-Françoise Hebeisen Jacqueline Berenstein-Wavre Présidente du Comité du iournal

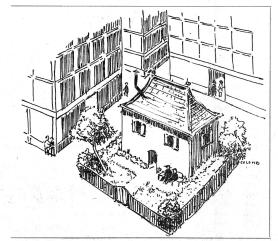
Administration

Istration
Rose Donnet
23, route de Prévessin
1217 Meyrin
CCP 12 - 117 91
Tél. (022) 41 22 74

icité
Annonces-suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
1205 Genève

Etranger : de soutien :

Ets Ed. Cherix et Filanosa SA Nyon



se justifiaient, puis, les terrains de-venant toujours plus rares et plus se justifiaient, puis, les terrains de-venant toujours plus rares et plus chers, beaucoup plus loin des centres. Puisque la demande dépassait l'offre, les locataires et même les acheteurs ont été obligés de se contenter de ce qu'ils trouvaient et n'ont souvent pas pu se choisir des logements correspon-dant à leurs besoins et encore moins dant à leurs besoins et encore moins à leurs désirs.

Le rêve de la majorité des gens, avoir sa petite maison et son petit jar-din, est difficilement concevable dans nos régions surpeuplées. Cette promis-cuité au niveau du sol est-elle d'ailcuité au niveau du soi est-elle d'ail-leurs tellement préférable à la vie en immeuble? On peut se le demander, lorsqu'il s'agit d'ensembles bien conçus, car les immeubles permettent de main-tenir un certain espace libre et de sauvegarder un peu de nature, ce qui est absolument essentiel.

est absolument essentiel.

Il faut admettre, hélas, que l'on a souvent construit ces dernières années des complexes assez monstrueux. Piquer d'énormes ensembles cubiques en pleine nature est une aberration. Leurs habitants subissent à la fois les inconvénients des villes et ceux que leur impose leur éloignement, sans profiter le moins du monde des avantages de la vie rurale.

I. L. - Comment vivent les habitants des nouveaux quartiers qui ont été créés aux environs des villages existants?

M. B. — L'arrivée massive de populations citadines ne leur donne malheureusement pas la possibilité de s'intégrer à la vie du village et leurs problèmes restent les mêmes qu'en ville. On a dû aller trop vite! Un village peut absorber quelques familles par an, mais pas des centaines... La vie dans un village résulte d'un équilibre subtil, qui s'est créé au cours de nombreuses années et qui risque de se rompre brusquement. M. B. - L'arrivée massive de popuse rompre brusquement.

I. L. — Pourquoi la vie dans un vil-lage est-elle plus facile que dans un grand ensemble?

M. B. — Parce qu'il n'y a pas la monotonie, le nivellement de l'ensem-ble locatif, parce que la population se connaît d'une génération à l'autre, d'un milieu à l'autre.

Il est faux de concevoir de ers entiers d'immeubles du

genre, destinés à des personnes de re-venus semblables, d'âge et d'habitudes plus ou moins semblables. Il faudrait installer côte à côte des artisans, des boutiques, des appartements modestes et des maisons bourgeoises. Ainsi la communauté « vivra », on pourra s'en-traider, former des liens. Les vieux surveilleront les enfants, les enfants feront les courses ou pendront le linee feront les courses ou pendront le linge des vieux...

Le désir de certains jeunes, vivre Le désir de certains jeunes, vivre en communauté, est moins original qu'il n'y paraît. La vie d'autrefois, dans les fermes, dans les grandes maisons de famille où plusieurs générations se côtoyaient était aussi une forme de vie communautaire. Beaucoup des problèmes des couples et des enfants actuels viennent du cloisonnement du «trois-pièces-cuisine pour papa, maman et deux ou trois enfants »...

I. L. — Que faire pour essayer de médier à l'état actuel d'insatisfac-

M. B. — Il faut essayer de recréer le milieu du village, concevoir des ensembles plus irréguliers, dans les-quels la population se mélangerait mieux. Individualiser au maximum les habitations, laisser aux locataires la possibilité de finir eux-mêmes leurs appartements en y apportant un maxi-mum de contribution personnelle.

Il faut prévoir des points de ren-contre dans et autour des immeubles, par exemple des ateliers communs de par exemple des ateliers communs de bricolage, des salles de jeux pour les enfants et les jeunes, des bancs devant les bâtiments et dans les jardins com-muns. Ne pourrait-on pas, peut-être, même renoncer aux splendides pe-louses sur lesquelles personne n'a le droit de marcher, pour permettre à chaque locataire qui le désire d'avoir un petit lopin de terre à cultiver? Cela faciliterait les contacts et les échanges et retiendrait les gens chez eux.

Si chacun consacrait à son logement ce qu'îl dépense à le fuir, il pourrait vivre beaucoup mieux. N'est-il pas absurde de supporter toute la semaine absurde de supporter toute la semaine un appartement trop petit ou mal cons-truit, pour s'offrir à trente ou cin-quante kilomètres de chez soi une ré-sidence secondaire, ou pour partir cha-que fin de semaine camper dans une

## Habitat

J'ai été rendre visite à Mme Mariuccia Rohner-Kronauer, architecte et présidente de la Commission pour les questions d'habitation de l'Alliance de sociétés féminines suisses. Mme Rohner est architecte, mariée et mère de famille. Elle a des idées très précises sur les conditions de logement actuelles en Suisse romande, et voit clairement quelles seraient les conditions idéales, quelles sont les conditions existantes dont nous devons bien nous accommoder, et surtout comment améliorer un aménagement préexistant,

Ce serait trop simple de désirer pour tous des maisons claires, des cheminées dans les living-rooms et des jardins pleins de fleurs pour tous les enfants de Suisse. Nous vivons en 1975, la Suisse romande se couvre de grands ensembles, mais les architectes peuvent tenter de les diversifier au maximum, car la banalité, le manque d'imprévu créent l'ennui et la morosité qui tuent toute gaité dans une cité satellite. Mariuccia Rohner a lu sité qui tuent toute gaité dans une cité satellite. Mariuccia Rohner a lu Konrad Lorenz, prix Nobel 1973 de médecine, qui après avoir étudié le comportement animal pendant quarante ans, en a tiré des lois déterminantes pour l'animal humain.

Dans son livre initulié «Les huit péchés capitaux de notre civilisation », Lorenz explique que l'un des plus graves, le surpeuplement, est un processus qui menace de détruire non seulement notre culture, mais finale-

seulement notre culture, mais finale-ment l'espèce humaine. Pour détermiment l'espèce humaine. Pour déterminer les effets de la surpopulation, des recherches ont été effectuées sur le comportement des rats : on a obligé des rats à cohabiter en grand nombre sur un espace de plus en plus restreint. Proportionnellement aux limitations d'espace assignées, des formes d'aliénation ont commencé à se manifester : formes anormales de sexualité, tendance à la violence et à l'agressivité. On peut observer des effets analogues chez les êtres humains dans les grands ensembles : drogue et criminalité juvénile, dépressions et maladies psychosomatiques et maladies psychosomatiques chez les adultes.

Ces problèmes sont reconnus main-tenant dans de nombreux milieux po-litiques responsables, et il est absolu-ment nécessaire d'en tenir compte dans le domaine de la construction, aussi bien pour l'aménagement du ter-ritoire sur le plan national, cantonal et même communal. Un exemple : le ministère de l'Equi-

Un exemple : le ministère de l'Equipement français vient de lancer un projet de HLM près d'Angers, où les projet de HLM près d'Angers, où les immeubles s'apparenteront plus à des rochers qu'à des maisons; pas un étage ne ressemblera à l'autre, et les appartements aux formes arrondies seront tous différents, avec chacun une terasse privée. Au pied des immeubles, un parc avec un lac, des collines, un petit bois. Dans chaque immeuble, une garderie pour les enfants, plusieurs ateliers d'artisans; autant de lieux où les rencontres se feront naturellement, les rencontres se feront naturellement, et où le terrible anonymat des grands ensembles cédera le pas à des relations humaines de bon voisinage dans cadre diversifié.

un cadre diversifié.

Lorsque les habitants d'Angers ont pris connaissance de ce projet, les demandes d'HLM ont augmenté de 30%. C'est dire combien nous sommes tous sensibles à des plans qui tiennent compte de nos personnalités différentes, et de nos désirs individuels.

Souhaitons très vivement que Ma-

Souhaitons très vivement que Mariuccia Rohner arrive à promouvoir ces idées, et que l'opinion publique, je dirais même la conscience publique, encourage enfin nos édiles à interdire univers déshumanisés et d'asphalte. B. v.d. Weid

Ce texte a été conçu par cinq architectes romandes et constitue ainsi la somme de leurs réflexions

### LE FOYER

Le terme de «foyer» évoque la chaleur et le rayonnement du feu au-tour duquel se réunit la famille et nous fait penser à l'organisation sociale du temps passé, aujourd'hui profondément transformée

Autrefois, le foyer abritait une communauté familiale: grands-pa-rents, parents, tantes célibataires, serrents, parents, tantes célibataires, servantes, enfants. Chacun y trouvait sa place et prenait part à l'activité domestique. Les travaux ménagers : entretien, chauffage, éclairage, provisions et confitures, repas de préparation longue et complexe, demandaient une présence continuelle au foyer. Cette organisation exigeait un logement vaste dont le cœur était une grande saîle, lieu de réunion autour de l'âtre. de l'âtre.

Le plus souvent, l'activité profes-sionnelle s'exerçait sous le même toit : ouvriers, commis, apprentis, parta-geaient la vie familiale. Rarement isolé, l'individu se trouvait à tout âge soutenu par la collectivité.

Le grand bouleversement du 19e siècle a transformé dans ses profon-deurs ce mode de vie. L'affluence vers la ville a entraîné la dispersion de la la ville a entraîné la dispersion de la famille qui s'est réduite au couple et à ses enfants, les célibataires et les personnes âgées se trouvant écartées de ce noyau. La longévité et la prolongation de la jeunesse se sont tellement accrues que les générations non plus autant de décalage. Cela entraîne toutes sortes de conflist et, bien souvent, l'impossibilité de cohabiter.

Le logement devient de plus en plus exigu. Le lieu de travail s'est éloigné, créant le problème des déplacements, morcelant les différentes activités. Le rythme de vie s'accélère.

L'augmentation massive de la population urbaine a bousculé le dévelop-pement harmonieux des villes et il est permis d'affirmer que le logement urbain de construction courante ne répond pas de manière satisfaisante aux nouveaux besoins psychologiques, sociaux et culturels des individus et des groupes familiaux.

La spéculation s'empare du pro-blème de l'habitat. La recherche d'un plus grand profit a pour conséquence la réduction des espaces, l'utilisation d'emplacements inadéquats, de ser-vices communs insuffisants, etc. Pour éviter de coûteuses constructions sou-terraines peu rentables, les parkings s'étalent confortablement au soleil, au détriment des espaces verts et des détriment des espaces verts et des terrains de jeux.

Dans ce nouvel environnement, l'individu n'a plus de contact humain. Il ne connaît pas son voisin, bien qu'il ne puisse facilement s'en isoler. L'épine puisse facilement s'en isoler. L'épi-cerie du coin est remplacée par le supermarché, le l'avoir par une ma-chine à laver. l'entraïde sociale par des organisations dépersonnalisées. Ennui, troubles nés de la monotonie, isolement et, en même temps, impos-sibilité de se concentrer dans le calme, fatigue, difficulté d'être, ne sont qu'une partie encore des problèmes dont nous prenons conseince autourdont nous prenons conscience aujourd'hui.

#### Les responsables

En quoi l'architecte est-il responsable de la ville et des logements actuels ?

La spéculation le contraint à une recherche de rentabilité toujours plus grande. Les règlements de construction se bornent à exiger des minimus de surfaces ou des à priori esthétiques. En fait, le développement des villes a été si rapide que ces règlements, résultats d'aménagements successifs des lois, ne peuvent lui être d'aucun secours.

Loger un nombre sans cesse croissant d'individus est un problème bien

(Suite en page 5)

